

La Loge est dûment couverte.

Rémi ALCINA
7^{ème} lecture xx/xx/xx
Et commentaires



Pose de la Coupole du musée Dali à Figueras

A LA GLOIRE DU GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS

Le xx^{me} jour du xx^{ème} mois de l'année de Vraie Lumière xxxx

VENERABLE MAITRE ET VOUS TOUS MES FRERES

La Loge est dûment couverte.

Cette planche est une promenade analogique à travers un pèlerinage parallèle à notre initiation, que certain d'entre vous ont déjà faites au cours d'une sortie familiale et que nous pouvons refaire facilement.

Je vous propose de visiter un ancien Théâtre de « Figueras » transformé en musée par « Salvador Dali » Maître du surréalisme.

Comme vous pouvez l'entendre, il y a similitude entre « surréalisme...au-delà du réel, de l'apparent », et « Métaphysique...au-delà du Moi, au-delà de la représentation, de la « Fantasia », au-delà de l'icone».

Dans cet ancien Théâtre, Dali nous amène à l'opéra, dans notre opération intérieur.

Montons dans le « Carro Naval » le « Char naval », le « Carnaval », la barque que le « **Maître de Cérémonie Dali**¹, le Psychopompe², le Capitaine » met à notre disposition pour passer, si nous l'acceptons, d'une rive à l'autre.

Je pensais bien connaître Dali, puisque j'ai eu la chance de travailler l'art de la peinture avec un cousin artiste pendant une quinzaine d'année... En ce temps là, je n'étais pas initié.

Le Maître Catalan m'a énormément influencé, son œuvre parlait au plus profond de mon être, mais il manquait un liant, une essence, l'essentiel pour comprendre et accepter toute son oeuvre.

Quinze ans et quelques degrés plus tard, j'ai reçu Dali en plein visage, au cours d'une visite dans son musée

Je vous rassure tout de suite, j'ai pas tout compris, il faudrait plusieurs vie pour en faire le tour et saisir sa profonde accuité des symboles.

¹ A noter ici les abréviations MC suivis du nom du Maître qu'utilise aussi les rappeurs (MC solar par exemple) qui se situent dans la continuité des troubadours.

² Passeur d'âmes

La Loge est dûment couverte.

Rémi ALCINA
7^{eme} lecture xx/xx/xx
Et commentaires

Au cours de cette visite, nous nous focaliserons sur quelques points qui je l'espère vous donnerons envie de visiter « Salvador » et par la même occasion, de vous visiter vous-même, à travers son œuvre Universelle.

Ils nous permettrons d'approcher le sens du symbole que nous travaillons ce soir.

La Loge est dûment couverte.

Le « Théâtre musée Dalí » doit être saisi comme un tout, comme le grand œuvre de Salvador Dalí ; tout y a été conçu et pensé par lui, son souci étant d'offrir au visiteur une véritable expérience métaphysique : une immersion dans son monde fascinant et unique, qui n'est autre que **notre monde intérieur** en ayant un regard dans un premier temps symbolique, puis iconoclaste³, afin de passer au-delà du mondain.

Il va nous faire passer par le chat de notre aiguille, l'état Zéro de notre représentation, pourvu que nous lâchions prise et que nous acceptions l'offre analogique, le don qu'il nous fait, nous faisant ainsi voyagé du plus petit au plus grand dénominateur commun entre « l'homme et l'Univers », de **Moi** à **soi** puis de **soi** à **Soi..** en trois étapes, dans l'espace et plus si nous y sommes élus... **mais pour cela il faudra couvrir notre loge.**

Les deux grands symboles du musée, sont le Dôme et le Char Naval.

Le Dôme est composé d'une armature de multiples triangles en verre et inox.

Sous sa protection, **nous sommes à couvert ... sous la lumière de cet immense Diamant qui est à la fois Œuf, Toit, couverture et lumière, Pierre brut transformée en pur Diamant par les contraintes Alchimique de l'initiation...acceptée sans retenue d'aucune sorte !**

C'est une invitation : il est temps de passer de l'illusion de notre monde profane à la vie réelle, Universelle, en dissolvant notre Ego dans la beauté...

Mais commençons la visite, il est temps.

Comme au poker, « il faut payer pour voir », prenons notre ticket et passons le vestibule où nous déposerons nos oripeaux⁴, puis gravissons les marches qui nous mènent sur le parvis.

Sur le seuil, première surprise un immense puit de lumière, éclairant un petit jardin où trône en son centre une Cadillac.

Derrière ce symbole égotique un mat d'une trentaine de mètres, en pneus – PNEUMA - de tracteurs superposés, supporte la barque Catalane, ruisselante d'immenses gouttes d'eau sèches.

Approchons nous de la voiture : Une petite fente nous invite à glisser un Euro à l'intérieur : « Il faut payer pour voir ». Payons !

Aussitôt il pleut dans l'auto ! Il pleut dans notre « véhicule » ici bas, dans notre carrosserie, dans notre ego, la mauvaise herbe pousse, tout rouille, c'est la prise

³ Qui casse les icones, les symboles, mais seulement après les avoirs compris, admis, pour s'en échapper en Méta-physique, au delà de toutes représentations (voir dans certains Hts .: Gra.: le foul.: au pied de la cro.: par les Temp.: ainsi que leurs coups de poig.: sur la cou.:,etc...)

⁴ Étoffe de faux or, faux éclats, vieux habits.

La Loge est dûment couverte.

Rémi ALCINA
7^{eme} lecture xx/xx/xx
Et commentaires

de conscience de base : actuellement le Moi prends l'eau de toute part, il nous pourrit la vie !

Mais ici, dans ce lieu, en tant qu'observateur de nos métaux, **nous sommes à l'abri, à couvert** du Dôme, grand diamant Universel, comme un visiteur sous la pyramide du Louvre... J'ai vu !

*D'autres personnes passent à côté en souriant devant l'originalité sans en comprendre le symbolisme « Il est fou ce Dali ! » ... **il semblerait que ces touristes ne soient pas à couvert***

Continuons la visite,

L'œil est attiré par une somme énorme de symbole : Ce puit est constitués par les salles du musée, ouvertes de fenêtres où trône des statues recouvertes d'or, fées bienveillantes observant notre âme en devenir.

Les parois sont recouvertes de lavabos comme d'autant de bénitiers ou de mer d'airain nous invitant à nous laver dans une ascension transcendante du puit.

Deux escaliers monumentaux nous invitent à changer de plan, de niveau, de degré, gravissons les.

Une grande salle vitrée, emplit de lumière, présente entre autres, un tout petit tableau avec une croix en crémaillères métalliques et au centre, à la croisée des différents orientés, un système triangulaire dépliant recouvert de dentelle.

Une petite fente nous invite à glisser un Euro à l'intérieur : « Il faut payer pour voir ». Payons !

Le mécanisme se met en marche et cette petite rose devient une sphère enfermant un poupon, puis se referme.

J'ai vu ! L'enfant en moi, celui qui éclaire, le passé et l'avenir.

D'autres personnes passent à côté en souriant devant le mécanisme sans en comprendre le symbolisme « Il est fou ce Dali ! »

*Pour eux il est fou !... **il semblerait que ces touristes ne soient pas à couvert**, pourtant nous nous côtoyons, ils sont en apparence dans le même lieu que moi... Oui il est fou, mais nous ne parlons pas de la même folie, le fou est-il celui que l'on croit ?*

A ce niveau, dans une autre des salles périphériques, une grande croix verticale surplombe un cercueil de verre, enfermant un gisant composé de cartes informatiques représentant l'homme et ses connections, racines et racicules.

Une petite fente nous invite à glisser un Euro à l'intérieur : « Il faut payer pour voir ». Payons !

La Croix s'anime comme la petite croix du tableau précédent mais cette fois-ci, c'est un cube composé de tissus multicolores qui se déploie et se referme : le gisant est au pied du cube.

Dans ce cube déployé : la multiplicité du monde.

Lorsqu'il se referme, il ne reste plus que la croix et le point d'intersection... le centre.

Le poupon était précédemment contenu dans une sphère, le monde est ici contenu dans un cube.

La Loge est dûment couverte.

Rémi ALCINA
7^{eme} lecture xx/xx/xx
Et commentaires

La commune mesure, entre la sphère et le cube serait la croix, qui nous permettrait d'accéder dans les deux cas au centre. Au centre de notre âme. J'ai vu !

Comment y accéder ?

*D'autres personnes passent à côté en souriant devant le mécanisme sans en comprendre le symbolisme « Il est fou ce Dali ! »... **il semblerait que ces touristes ne soient pas à couvert...***

Dans la salle attenante un tableau « La bataille de Tétouan » représentant une scène de guerre au Maroc nous indique le chemin : Il est grand temps de partir au « Jihad », en « Croisade » contre nos ennemis intérieurs, nos géants, nos monstres, de faire confiance à l'au-delà mais, en prenant soin de bien attacher notre monture, notre animalité, comme nous l'a si bien dit notre frère Alain au cours de la tenue de rentrée

« Tu dois faire confiance en Dieu, mais attache bien ton chameau ! ».

Pour cela nous devons contenir notre « folle du logis », notre imagination, qui nous fait confondre raison et vérité.

Retournant dans la grande salle lumineuse : Un grand tableau « Gala regardant la méditerranée » se transforme dès que nous reculons ou avançons, en un « portrait d'Abraham Lincoln » !

Notre imagination, cette folle, nous fait confondre des points de couleurs, la raison n'est qu'une facette, la vérité est autre !

Que nous fait-elle encore confondre ?

*Les autres à côté souriant devant les astuces graphiques sans en comprendre le symbolisme disent « Il est fou ce Dali ! » ... **il semblerait que ces touristes ne soient pas à couvert !***

Changeons d'étage : la salle Mae West, du nom de l'actrice américaine, aux formes si généreuses qu'elle donna leur surnom au gilets de sauvetage de la Navy durant la deuxième guerre mondiale, sera momentanément la clefs de cette visite.

Sur une suggestion du peintre Catalan *Tusquets*, Salvador Dalí créa en trois dimensions à partir des mots *Salive-sofa-lévres* l'une de ses plus célèbres applications au mobilier : Le lieu où nous logeons est à la fois le mondain, notre maison, notre corps, notre cœur, l'univers ! Tout dépend de notre regard.

Cette salle est une invitation à dépasser les apparences.

Au premier regard des meubles en forme de décor : Lèvres en forme de sofa, nez en forme de cheminée, perruque en forme de voûte, tableaux représentant les yeux sont répartis dans la pièce... Idée originale de décoration, semble t'il alors.

A quelques mètres en avant, mettant le tout en perspective, un double escalier permettant d'accéder à une grosse lentille à travers laquelle l'ensemble de la pièce s'harmonise dans une vision Hollywoodienne du visage de Mae West... Fantastique monde des apparences ! Bravo l'artiste !

Mais, car il y a un mais pour celui qui est « Là et maintenant », **à couvert** : une surprise, une interpellation !

La Loge est dûment couverte.

Rémi ALCINA
7^{eme} lecture xx/xx/xx
Et commentaires

Au pied de l'escalier avant de monter, un tableau sombre, dans la pénombre, paraissant décalé par rapport à la pièce, « Une barque funéraire emportant deux gisants sur le Styx »⁵ l'invite à comprendre le sens du message : la dualité énervé, les deux colonnes calmées !

Ici tu peux faire passer ton âme mondaine prostitué⁶, dans le Sofa velouté de Sofia, « la Sagesse » par l'intermédiaire de la douce Salive (qui dissout ton ego dans l'âme universelle⁷ salve, Salvator,) à travers les lèvres amoureuses, pulpeuses de l'actrice Mae West...

Là, la prostitué devient la « putain sacré ». Elle se donne à l'Univers pour passer le message d'Amour.

*Les visiteurs, à côté souriant devant l'audace de l'artiste sans en comprendre le symbolisme disent « Il est fou ce Dali ! » ... **il semblerait que ces touristes ne soient pas à couvert***

Nous arrêterons là pour ce soir cette initiation à l'univers Dalinien, le temps d'une planche est compté, Dali nous parle dans toutes les langues.

Vous l'avez compris, son expression est à la fois très vaste et très concentrique, si vous décidez de continuer le voyage peut-être qu'en arrivant au dernier étage, directement sous le Dôme, vous apercevrez un parapluie dans la barque, qui s'ouvre et qui se ferme en fonction de l'eau qui arrive sur lui, mais attention, vous comprendrez peut-être là, que ce n'est pas l'eau d'en haut, mais l'eau d'en bas, déclanchée par la pièce du monnayeur de la Cadillac ! La boucle est bouclée.

Ici, vous ne serez pas seul, mais toujours en présence de l'universel, dans ce musée mais aussi dans ceux de Portlligat et de Pubol

Le rôle du Maître Maçon est de travailler, par analogie symbolique, la méthode de conversion intérieur du regard⁸, afin que ses FF.: en lui et hors de lui « orbi et urbi » puisse cheminer vers « **le lieu** » où se tient le Logos.

Pour recevoir son salaire il devra s'assurer d'être toujours à couvert, sans laisser effleurer les métaux, les illusions, dans son temple intérieur en veillant pour cela à questionner son second surveillant interne à chacune de ses pensées, avant chacune de ses actions :

« Frères Second Surveillant, quel est le premier devoir d'un Surveillant en loge ? »

La première réponse sera :

« Vénérable Maître, c'est de s'assurer que la loge est dûment couverte. »

Le Vénérable Maître interne lui dira alors :

« Veuillez vous en assurer mon Frère. »

Il demandera alors à son couvreur intime :

« Frère couvreur remplissez votre office. »

De la réponse qu'il trouvera en lui dépendra son degré de folie.

⁵Ce tableau est une copie de celui exposé au musée des beaux arts de Rouen : « Les énervés de Jumièges » par Evariste Vital Luminais. https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89nerv%C3%A9s_de_Jumi%C3%A8ges

⁶ Qui aime le multiple, la dualité, le mondain, qui ne se consacre pas.

⁷ Voir aussi dans le dictionnaire des symboles « salive »

⁸ Métanoïa

La Loge est dûment couverte.

Rémi ALCINA
7^{eme} lecture xx/xx/xx
Et commentaires

S'il n'est pas à couvert il sera provisoirement « égotiquement fou »... mais est-il alors capable de s'en apercevoir ?

S'il est réellement Maître de son cheval, s'il a attaché son chameau... sans aucun doute oui !

Il lui suffira de se mettre en méditation en se retournant vers l'Orient de son âme. En envoyant Gaya regarder « Méditer l'année » pour y apercevoir Lincoln symbole de ses « Etats Unis » de « l'Être ».

Dés qu'il sera à couvert, protégé par le dôme Universel, par la voûte étoilée, qu'il aura fermé les portes de son temple intérieur, il sera fêlé de la fêlure de l'ego qui commencera à se craqueler.

Il rejoindra peut-être en cela notre accompagnateur du jour notre psychopompe de « Salvador Dali »

Car il est dit en Provence en parlant des Fadas⁹,

« Respectez les fêlés, car ils laissent passer la lumière ! »

Dans le cas de Dali, rarement un Fou, fût autant « dument couvert », il réussit un magnifique auto exorcisme à la manière de St Jean de la Croix.

Dalí disait :

**"Il est évident qu'il existe d'autres mondes,
c'est certain, mais je l'ai dit à maintes reprises,
ces autres mondes se trouvent dans le nôtre,
ils résident sur la terre et plus précisément
au centre de la coupole du Musée Dalí,
où se trouve tout le nouveau monde insoupçonné
et hallucinant du surréalisme¹⁰".**

Vénérable Maître et vous tous mes FF, J'ai dit.

⁹ Commentaire lors de la 2^o lecture 2012 : « En langue d'Oc, "Fada" désigne la Fée. Bien Fraternellement – Alex BEG.

¹⁰ Rajout après lecture en loge : lire à ce propos la préface de Armand Hoog de Perceval ou le roman du Graal par Chrétien de Troyes à la page 11 *Folio classique N°537*.

La Loge est dûment couverte.

Rémi ALCINA
7^{eme} lecture xx/xx/xx
Et commentaires

Pour voir une partie de l'œuvre Dalinienne sur le net

<http://www.dali-estate.org/fran/index.html>

Il dessina et fit fabriquer aussi 37 bijoux en or et pierres précieuses exposés au musée : Le cœur Royale, La persistance de la mémoire, l'œil du temps, Le collier de l'arbre de vie, l'éléphant de l'espace...

À leur propos, Salvador Dalí a écrit : **“Sans public, sans la présence de spectateurs, ces bijoux ne rempliraient la fonction pour laquelle ils ont été créés. Le spectateur est donc l'artiste final. Sa vue, son cœur, son esprit - avec plus ou moins d'aptitude à capter l'intention du créateur - donnent vie à ces bijoux.”**



... à propos de Salvador Dalí.

Ce que nous appelons réalité n'était à ses yeux que « simple amnésie de méditation »... Il était par rapport à lui-même, dans un constant état d'attention centrifuge, d'extrême vigilance concentrique. Il n'envisageait aucun armistice avec les à-peu-près et les médiocrités accoutumées, aucune trêve avec les consensus flasques, aucun compromis avec les paresseuses et les tiédeurs du climat social ambiant... Pour lui le rationnel n'était qu'une inutile transaction entre le Voyant et l'Invisible. Il n'admettait aucun intermédiaire entre les flamboiements de l'archange et les savantes manœuvres de son pinceau. Et il avait dans sa tête la force cataclysmique de l'inquisition ou de l'invincible Armada. C'était l'Espagne, la Catalogne, Cadaqués, Dalí lui-même se définissant comme :

« Produit de la contrainte la plus forcée d'un milieu colloïdal emprisonné dans une structure rigoureuse ».

Mais la noblesse de Dalí, c'est également le travail d'héroïque lucidité qui lui a permis d'orchestrer et de gouverner ses tensions les plus égarantes. C'est un exemple sans doute unique de désaliénation par auto exorcisme. Il était engagé dans une grande croisade, une impitoyable guerre sainte contre ses propres monstres, pour les débusquer, les domestiquer - ou les anéantir. Si le poète est bien comme disait Novalis « en état de créateur absolu », alors Dalí était un créateur absolu. La seule réalité légitime était celle qui relie. Non celle d'objets artificieusement juxtaposés, mais celles des analogies et des correspondances. C'est par cette trame vibrante des secrètes interférences, par ce clavier de signes révélateurs que nous pouvons prétendre participer de l'âme Universelle.

Ainsi apparaissent les liens entre les moindres incidents de notre vie, les rencontres, les supposés hasards et les pseudo coïncidences. Ainsi nous sommes un peu moins enlisés dans notre somnolence usuelle. Et le délire Dalinien devient tout à coup un monde de connaissance d'une souveraine acuité.

Extraits de « Les dernières chaînes », Louis Pauwels Editions du Rocher.



Salvador Dalí explique humblement :

« Le Ciel, voilà ce que mon âme éprise d'absolu a cherché tout au long d'une vie qui a pu paraître à certains confuse et, pour tout dire parfumée au soufre du démon.

Le Ciel ! Malheur à celui qui ne comprendra pas cela. [...] Le Ciel ne se trouve ni en haut, ni en bas, ni à droite, ni à gauche, le Ciel est exactement au centre de la poitrine de l'homme qui a la Foi.

P.S. A cette heure je n'ai pas encore la Foi et je crains de mourir sans Ciel. »



Le christ de St Jean de la Croix par Dalí

La Loge est dûment couverte.

Rémi ALCINA
7^{eme} lecture xx/xx/xx
Et commentaires

A rapprocher des textes suivants :

St Exupéry à un journaliste qui pendant la guerre,
lui reprochait de ne pas afficher ses idées politique :
« Je ne suis ni l'aile gauche, ni l'aile droite, JE SUIS l'oiseau ! »



Kwan-Kan-Tana (Poème Indien)

Kwan-Kan-Tana, grand esprit, mystère sacré,
Wakan, arrière grand-mère, univers sacré,
Squan, arrière grand-père, galaxie sacrée, de mon cœur d'enfant
je t'envoie mes prières

Écoutez-moi :

Que je marche dans la beauté sur la terre, Notre grand-mère
Sous la lumière du soleil, Notre grand-père
En harmonie avec les minéraux, les plantes, les animaux et les humains

Que je les accueille dans leur beauté

Que la beauté soit devant moi

Que je sache discerner la beauté tout autour de moi

Que la beauté soit derrière moi

Que tout ceux qui choisissent de m'accompagner perçoivent ma beauté

Que je reçoive la beauté par mon côté gauche selon le principe féminin

Que je donne la beauté par mon côté droit selon le principe masculin

Que je ne fasse rien qui puisse nuire aux enfants

Que la beauté vienne de la bénédiction des grands esprits

Avec chaque pas que je fais sur le chemin de la vie

Que j'apprenne à vivre ma parole

Et toucher moi-même

Ta vie et chacun par ma beauté

C'est la bénédiction que je demande à cet instant

Celle de la voie bénite de la beauté et de la danse du soleil

C'est tout ce que je demande, pour toutes mes relations

Hiau !



Les énervés de Jumièges

La Loge est dûment couverte.

Rémi ALCINA
7^{ème} lecture xx/xx/xx
Et commentaires

Midi Libre - 16/10/2022



Salvador Dalí et Gala, son épouse, qu'il qualifie de « muse surréaliste ».

Dalí aimait organiser des cérémonies d'apparat vêtu d'une tenue impériale blanche.

Quand Dalí rêvait d'une « religion hitlérienne dans l'affectivité »

PEINTURE

Dans une lettre adressée à André Breton en 1935, et mise au jour il y a quelques semaines, le peintre catalan décrit son projet de religion raciste, avec des idées nazies. Un délire dalinien ?

Catherine Unac
cunac@midilibre.com

C'est un article paru il y a quelques semaines dans le quotidien espagnol *El País*, intitulé « Le jour où Dalí inventa une religion raciste » qui a secoué le monde de l'art et agité les réseaux sociaux, toujours prompts aux sentences expéditives. « Dalí était nazi », s'insurgent les uns ; le peintre n'était qu'un « fou », un « provocateur » contestent les autres. Pour tenter de comprendre cette polémique, il faut remonter à 1935, date à laquelle Salvador Dalí envoie à André Breton, chef de file du mouvement surréaliste, une longue lettre dans laquelle il décrit son rêve d'une religion sadique, masochiste, raciste qui reprendrait des éléments nazis. C'est cette missive qu'a décryptée Josep Massot dans son article. « En tant que journaliste,

nous avons l'obligation éthique de faire connaître les parts de lumière et d'ombre des personnages historiques. Cette lettre, qui est dans le catalogue d'archives d'André Breton, est connue depuis 2003 et appartenait originellement à la fondation Dalí de Figueras. » L'année où il écrit cette lettre, Dalí est porté par le succès et Gala est sa « muse surréaliste » depuis trois ans. La gare de Perpignan n'est pas encore le centre du monde et Picasso et Miró le détestent déjà. En cette année 1935, Hitler fait voter les lois racistes de Nuremberg et Salvador ne fait plus trop « mamuse » avec les Dadas. Son anticommunisme creuse une distance avec le mouvement. Sa relation avec les surréalistes se résume à des échanges épistolaires. Comme cette fameuse lettre adressée à Breton aujourd'hui polémique. Le peintre rédige d'une écriture serrée sur six pages ses « projets urgents » qui sont « d'inventer une religion essential-



La lettre de Dalí à Breton : délire nazi ou provocation ?

lement antihitlérienne et matérialiste ». Il « veut l'assèchement de l'infatigable scandaleuse de l'athéisme chrétien. On ne veut pas le bonheur de tous les hommes mais le bonheur de certains au détriment de certains autres ». Dalí rêve d'« une nouvelle religion finitistique dans le rationnel, délirante et hitlérienne dans l'affectivité », « une religion sadique, masochiste [...] et paranoïaque ». Eric Vilagorla, professeur en arts plastiques et sociologue de l'art à l'université Paul-Valéry

de Montpellier, ne juge pas « cette lettre si surprenante que cela, car Dalí avait à cette époque une fascination esthétique pour les dictateurs et les gran-

des figures de la propagande politique ». A cette époque, n'avait-il pas déclaré à ses amis surréalistes, provocateur, qu'il était fasciné par « le dos tendre et doux d'Hitler, toujours si bien sanglé dans son uniforme » ?

« Dalí aimait tout ce qui était grandiloquent, il était fasciné par une esthétique du chaos. Je ne crois pas à un antisémitisme de Dalí mais plutôt au rêve d'un régime qui aurait eu la folie des grands », analyse l'universitaire.

Cette lettre ne serait donc pas l'expression d'une adhésion idéologique. Est-elle pour autant un délire surréaliste ? « Non. Il n'y a aucun délire dans ce qu'écrit Dalí, commente le journaliste Josep Massot. Dalí combattait la moralité imposée depuis des siècles de religion chrétienne... Il voulait libérer et conquérir l'irrationnel. »

Mais que dire lorsqu'il écrit qu'il souhaite « l'assèchement de toutes les moeurs de couleur » par les Blancs, « sources d'innocentes enthousiasmes immédiats » ? Ce qui ressemble à une démonstration de racisme évident serait, selon l'analyse de Josep Massot, « sa façon de dire que la gruche se troussait, et qu'au lieu de s'interroger

sur la lutte des classes, elle devait se pencher sur la lutte des races. Il n'était pas nazi... Ses toiles étaient considérées comme de l'art dégénéré par le régime d'Hitler. »

Les Dalí quittent d'ailleurs la France en 1940 quand les Allemands débarquent à Paris pour un exil de huit ans aux États-Unis. Un départ d'autant plus inévitable que le peintre catalan est devenu persona non grata chez les Dadas, le mouvement l'exclut définitivement en 1930.

Si Dalí s'en tient à des rêves dans sa lettre adressée à Breton, ses liens avec le franquisme sont bien réels à son retour d'exil. Il est même reçu par le caudillo au palais du Bardo. « Dalí se voyait comme le sauveur de l'art moderne et l'Espagne », commente Josep Massot. Mais, paradoxal dalinien, il déclare : « L'histoire ne me concerne pas. Elle me fait aussi peur que les sauterelles » et même une vie de narcissique hétéroclite aux antipodes du franquisme, Dalí a préféré les tenues impériales blanches à la marine. Le génie catalan n'a pas laissé de Guernica mais des chefs-d'œuvre et cette lettre, illogique, absurde, irrationnelle. Surréaliste.

« Du paranoïco-critique »

ANALYSE

Montse Aguer, directrice des musées Dalí en Catalogne, réagit.

Que pensez-vous de cet article dans « El País » ? Ce sujet sur Dalí demanderait une étude exhaustive et profonde, qu'un article de presse ne peut réaliser entièrement. Car il s'agit d'un thème complexe avec des contradictions, qu'il faut contextualiser dans une époque et un environnement particulier.

La lettre de Dalí à Breton est-elle un délire surréaliste ? Dalí, postérieurement à cette lettre, en 1982, se souvient et écrit : « Je n'ai jamais renoncé à mon imagination, féconde et distillée, ni à mes procédés de re-



Montse Aguer.

cherche très rigoureuse. Chaque jour, je m'ingéniais à accepter une idée ou une image en complète contradiction avec le groupe surréaliste. Ainsi, face à l'automatisme pur et passif, j'opposais la pensée agitatrice de ma fameuse méthode d'analyse paranoïco-critique. » Je crois que c'est avec cela que nous devons réinterpréter la polémique. Dalí se hâte contre un Breton qu'il considère comme l'autorité paternelle devant la-

quelle il doit se venger ou comme le dogme qu'il doit questionner.

Peut-on dire qu'il avait une fascination pour le décorum nazi ? Dalí ressentait une fascination pour les figures de l'autorité, en commençant par la figure paternelle. Le mythe de Guillaume Tell présent dans son œuvre va dans ce sens. Car il doit se rebeller, comme Dalí, contre le père. Dalí préférait aussi le mythe à l'histoire. Pour lui, la politique et l'histoire, de façon générale, sont des endroits où il interprète la réalité avec ses méthodes de délire paranoïco-critique. A vouloir analyser Dalí, je crois que nous devrions nous éloigner de la paranoïco-critique, contextualiser les choses et approfondir son idéologie, néanmoins ambivalente. Recueilli par C. U.

À CADAQUÈS

« Il était un peu beaucoup allumé »

TÉMOIGNAGES Silhouette de bronze, moustache exclamation et sourcils circonflexes. Ainsi découvre-t-on Dalí quand on arrive pour la première fois à Cadaqués. Sur le front de mer, sa statue rappelle aux touristes que le peintre catalan qui vivait dans l'anse de Port Lligat, a fait la renommée de la petite station balnéaire du cap de Creus. Ici, tout le monde ou presque a assisté aux sorties folklorico-surréalistes du peintre dans les années 70. Comme lorsqu'il descendait de sa Cadillac accompagné de sa panthère, d'une certaine Amanda Lear et d'une nuée de hippies, pour dîner à l'Hostal. Beaucoup ont côtoyé de près ou de loin l'artiste dont la réputation est aujourd'hui mise à mal. Et chacun a un avis sur la question. Marie-Christine, une Française dont le père, Henry Duclos, médecin et écrivain, possédait une maison en bord de plage, raconte : « Dans les années 60 et 70, Dalí venait dîner chez mes parents. J'étais ado mais je me souviens qu'il était un peu beaucoup allumé. Il avait un grain. » Elle affirme sans hésiter que

le peintre était fasciné par Hitler. « Ça donnait lieu à de grosses disputes entre lui et mon père qui avait été résistant et déporté en Allemagne. » Pour Pere, ce sujet est « une histoire compliquée », sur laquelle il ne souhaite pas s'étendre.

Cet habitant de Cadaqués qui l'a croisé quelquefois, décrit « un homme gentil. Les habitants qui n'avaient pas d'argent et qui devaient aller voir le médecin allaient chez lui. Dalí leur faisait un croquis ou une dédicace qu'ils donnaient ensuite à leur docteur en guise de paiement. » Quant à Yvo, qui vit à Cadaqués depuis les années 60, il se souvient que le peintre ne faisait pas l'unanimité dans le village. Quant à sa fascination du nazisme, il n'y croit pas une seconde mais rappelle sa sympathie sans équivoque pour le Caudillo.

